



S E R M O N

POUR LE JOUR

D E N O E L ,

*Prononcé devant le Roi dans sa Chapelle de
Saint Germain.*

Ecce evangelisó vobis gaudium magnum , quia natus est
vobis hodié Salvator , qui est Christus Dominus.

*Je viens vous annoncer une grande joie , c'est qu'il vous est né un
Sauveur qui est Notre Seigneur Jesus-Christ. Luc. 2.*

TEL qu'après une longue fuite de sombres jours , & de tristes nuits , le soleil s'approchant de nous , dissipe cet amas de nuages qui cachoit le ciel à nos yeux , & réveille toute la nature , auparavant languissante & comme ensevelie en elle-même : Tel , après tant de siècles d'infidélité & d'ignorance , s'avance du plus haut des cieus , dit le Prophète , Jesus - Christ , Fils de Dieu , Dieu lui-même , & vient éclairer des lumières de sa foi les esprits aveuglés des hommes ; & réchauffer leurs cœurs insensibles , du feu divin de sa charité : *A summo celo egressio ejus , nec est qui se abscondat à calore ejus.* Il descend jusqu'à nous , non-seulement par la compassion de nos misères , mais encore par la participation de notre nature , enveloppant sa grandeur éternelle sous les voiles d'un corps mortel , quoiqu'il pût demeurer dans sa gloire , & nous abandonner à nos péchés & à sa justice ; sa bonté lui fait entreprendre ce que notre nécessité nous a dû faire souhaiter. Il prend dans nos propres maux les remèdes de nos maux mêmes , & par un artifice digne de sa sagesse & de son amour , il tempère si bien en lui & ses richesses , & nos besoins , & ses forces & nos faiblesses , qu'en se chargeant de nos misères , par cette union ineffable de notre nature avec la divine , il nous rend capables de jouir & de ses grâces & de sa gloire.

Mais n'entreprenons pas de pénétrer dans ce mystère que saint Paul appelle impénétrable ; & comme les Géographes ,

Tome III. Seconde Partie.

I

après avoir tracé des mers & des terres qui leur sont connues par les navigations & les voyages, marquent dans l'extrémité de leurs cartes, ce sont ici des pays perdus, des terres inconnues, des déserts vastes & inhabitables, des mers sans fond & sans rive, & sauvent ainsi leur jugement en avouant leur ignorance; ainsi, après avoir tiré du mystère de l'Incarnation & de la naissance de Jésus-Christ, ce qui peut contribuer à notre instruction & à notre exemple, confessons que notre esprit est arrivé aux dernières limites de ses connoissances. Je me renferme donc dans les paroles de mon texte, & sans autre détour, je prétends vous faire voir dans ma première partie, que Jésus-Christ naissant pour être le Sauveur des hommes, en a exercé toutes les fonctions, & qu'il a rempli sans défaut, sans inégalité, sans interruption, tous les devoirs de son ministère, & dans la seconde partie, que les hommes destinés à être sauvés par Jésus-Christ, soit ignorance, soit foiblesse, soit dureté, ou peut-être tous les trois ensemble, n'ont pour la plupart aucun soin de profiter de ce salut. Demandons à l'Esprit de Dieu les lumières qui nous sont nécessaires, & prions-le qu'il nous découvre ce qu'il faut savoir de la naissance de Jésus-Christ, par l'intercession de celle qui l'a conçu par sa grâce, lorsque l'Ange lui dit : *Ave Maria, &c.*

I.
POINT.

Il n'y eut jamais entreprise plus glorieuse, ni plus digne de la grandeur & de la puissance du Fils de Dieu, si vous en regardez la fin & le principe, que celle de sauver les hommes coupables. Sa fin étoit de réduire tous les peuples dispersés sous l'unité de sa loi, d'abattre toutes les idoles du siècle au pied de la véritable Divinité, de dompter toutes les forces de l'enfer, de réconcilier la terre avec le ciel, & d'être le médiateur entre Dieu & les hommes; quoi de plus grand? son principe étoit son infinie charité. L'homme avoit pu se blesser, mais il ne pouvoit se guérir, il s'étoit lui-même formé ses chaînes, mais il n'avoit pas la force de les rompre. Il s'étoit jeté dans les ténèbres, dont il étoit incapable de sortir sans le secours d'une lumière surnaturelle. Jésus-Christ vient pour guérir cet infirme, pour délivrer cet esclave, pour éclairer cet aveugle, & pour réparer tous les maux que le péché avoit faits, & qui devoient durer éternellement, si une bonté & une force divine ne les avoit fait cesser. Quoi de plus noble? Mais si vous con-

fidérez les moyens dont il s'est servi, & les devoirs qu'il s'est imposés, rien ne paroît si peu proportionné à la dignité de sa personne. Qui dit Sauveur, dit un Dieu revêtu de nos foibles, dit un homme de douleur, consacré par les afflictions pour être la victime publique du genre humain; un homme qui vient combattre la rébellion par l'obéissance, l'orgueil par l'humilité, & le plaisir par la souffrance, & qui emploie tous les momens de sa vie à satisfaire à la justice de Dieu, & se sacrifie depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Voilà l'emploi de Jésus-Christ, il s'anéantit prenant la forme d'un homme, & la ressemblance d'un pécheur. Il est prêt à tout souffrir pour des pécheurs, il ne pense & ne travaille qu'au salut des pécheurs.

Pour vous prouver la profondeur de l'abaissement de Jésus-Christ, je n'ai qu'à vous faire souvenir que c'est un Dieu qui se fait homme, c'est-à-dire une des trois personnes de la Trinité divine, infinie, immense, qui se réduit à prendre un corps fragile, qui se rétrécit sous une petite figure visible, qui se rend sujette à l'ordre des temps, des lieux, des événemens, & de la volonté des hommes; qui descend dans un état inférieur à toutes les substances spirituelles, & se précipite, pour ainsi dire, du haut de sa grandeur, par des espaces infinis jusqu'au rang d'une créature mortelle. Nous lisons quelquefois dans les écritures, que Dieu s'élève & s'abaisse, qu'il descend ou qu'il monte; ce n'est pas par des mouvemens grossiers, ni par des changemens imparfaits, tels que sont ceux des corps & de la matière. Il s'élève, quand il veut donner quelque idée éclatante de sa grandeur & de sa majesté, ou quand il veut faire comprendre combien il est au-dessus de la capacité de notre esprit, & de la fragilité de notre nature. Il s'abaisse, quand il veut s'accommoder à notre infirmité, & compatir à notre foiblesse. Il falloit autrefois expliquer ainsi selon l'esprit, les paroles de l'Écriture; mais aujourd'hui il faut les réduire à la lettre, & dire dans le sens propre & sans figure, il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de l'homme: *Exinanivit semetipsum.*

Mais lorsque je considère un Dieu enfant qui pleure & qui tremble dans une crèche, exposé à toutes les rigueurs du temps, & à toutes les infirmités de l'âge, j'avoue que c'est une humiliation bien profonde: car enfin y a-t-il rien de plus infirme qu'un enfant? Dans l'état de la nature, il

ne fait que souffrir & se plaindre , & il porte encore toutes les impressions du néant d'où il vient de sortir. Dans l'état de la morale , tous les principes de la raison qui nous élèvent au-dessus du reste des créatures , sont comme liés & sans action , & il n'y a rien en lui de raisonnable que l'espérance qu'on a qu'il le deviendra. Dans l'ordre même de la grâce , il entre en ce monde comme un malheureux qui vient payer la peine du premier péché , & qui est débiteur à la justice de Dieu , & lors même qu'il y est régénéré par la grâce , cette grâce , qui est un principe agissant de sa nature , devient en lui un principe oisif & stérile , parce qu'elle trouve un sujet incapable de réflexion , & par conséquent de mérite. Cependant c'est l'état où Jesus-Christ paroît en naissant , & la première condition du Sauveur , c'est-à-dire du Verbe fait chair. La Divinité seule ne pouvoit expier les péchés des hommes , à cause de sa dignité incompatible avec cette expiation ; l'humanité seule ne le pouvoit pas aussi , à cause de son impuissance & de sa bassesse. Il falloit donc que la Divinité & l'Humanité fussent unies ensemble dans cette unité de personne , par laquelle étant intimement conjointes , elles se communiquent l'une à l'autre leurs propriétés & leurs qualités , afin que le Fils de Dieu égal à son Père par sa nature divine , & semblable aux hommes par son humanité , devînt médiateur , intercesseur & Sauveur par sa nature humaine , en lui communiquant une grandeur & une perfection divine , & un mérite infini ; & par sa nature divine , en la faisant entrer dans la condition des pécheurs par son Incarnation.

C'est ce qu'il exécute aujourd'hui visiblement dans sa crèche , supprimant non-seulement toute sa grandeur & sa gloire quant aux fonctions & à l'exercice , mais encore ses trésors de science & de sagesse , qui se trouvoient renfermés en lui , afin de paroître un enfant ordinaire. Tertullien sur ce sujet remarque qu'il y a cette différence entre la naissance de Jesus-Christ & la nôtre , que la nôtre est un état d'acquisition & d'accroissement , & celle de Jesus-Christ est un état d'anéantissement & de diminution : *Homo nascens augetur , Christus exinanivit semetipsum*. J'explique cette pensée. Nous entrons en naissant dans une condition plus parfaite & plus élevée , & Jesus-Christ entre dans une condition plus humiliante ; naître pour nous , c'est sortir du néant ; naître

pour lui, c'est entrer dans le néant ; au lieu que nous augmentons en liberté, en raison, en abondance, à mesure que nous croissons, par une acquisition & une fuite naturelle de la vie, J. C. diminue aux yeux des hommes par un renoncement volontaire de tout ce qui peut servir à sa gloire. Nous naissons pour vivre, il naît pour mourir, nous recevons une volonté pour nous conduire, J. C. n'en reçoit une que pour la remettre entre les mains de son Père ; nous recevons un cœur qui est en nous un principe de vie, J. C. en reçoit un comme un principe de mort, parce qu'étant destiné à réconcilier les pécheurs par le mystère de la Croix, il s'immole déjà pour eux par avance aussitôt qu'il est dans le monde. Qu'est-ce donc que J. C. homme, J. C. naissant ? c'est un Dieu qui descend de sa véritable grandeur, pour obliger l'homme à descendre de sa grandeur imaginaire. On ne peut presque dire que de J. C. qu'il s'humilie & qu'il s'abaisse, parce que l'abaissement n'étant qu'un mouvement d'un terme plus éminent & plus élevé, à un terme plus bas & moins parfait, plus on a de degrés d'élevation, plus on a de degrés à descendre vers l'abaissement. Or l'homme ne fauroit presque se mettre au-dessous de la condition de son être, & de sa misère. Se croira-t-il pécheur ? il l'est toujours plus qu'il ne pense. Descendra-t-il jusqu'à la terre ? c'est la matière dont il est composé. Descendra-t-il jusqu'aux enfers ? c'est le lieu destiné à ses peines. Descendra-t-il jusqu'au néant ? c'est remonter à son origine.

S'il est donc vrai, MESSIEURS, que l'humiliation de Jesus-Christ est un moyen pour notre salut, notre orgueil en est un obstacle. Il ne s'est étudié qu'à se cacher & à se mettre au-dessous du reste des hommes, & nous ne cherchons qu'à grandissement, que distinctions, & que préférences. L'un, parce qu'il s'est élevé de la poussière par ses brigues, par ses artifices, peut-être même par ses crimes, regarde avec pitié & avec mépris tout ce qui n'est pas aussi grand que lui, & s'estime plus par ses dignités, qu'il n'estime les autres par leurs vertus. L'autre ne se trouve heureux qu'au milieu d'une troupe de gens lâches & intéressés, qui louent jusqu'à ses défauts, & ne songe pas que le monde est plein de flatteurs qui disent du bien à proportion qu'on leur en fait, ou qu'on leur en peut faire, & qu'on ne manque jamais de louanges, quand on a de quoi les payer. Combien y en a-t-il, qui ne pouvant entièrement se dissimuler qu'ils sont pécheurs, s'i-

maginent qu'ils le font peu , parce que d'autres le font plus qu'eux. L'amour propre qui fait qu'on se pardonne toujours , & qu'on s'excuse aux dépens d'autrui , les flatte d'une espèce d'innocence imaginaire , qui n'est fondée que sur la malice des autres. Une médisance grossière leur paroît un étrange crime ; c'est se jeter avec violence sur la réputation du prochain ; c'est le déchirer sans pitié , c'est affaïner son frère inhumainement : pour lui , parce qu'il commence un discours sanglant par une préface flatteuse , & qu'il fait empoisonner finement tous les traits de sa médisance , il se croit beaucoup moins coupable , parce qu'il blesse plus délicatement , & qu'il tue de meilleure grâce. De-là vient qu'ils ne travaillent point à leur guérison , parce qu'ils ne croient pas être malades. Qui se jugera tel qu'il est , n'aura pas sujet d'être si content de lui-même : hé ! que c'est peu de chose qu'une vertu qu'on ne sauve que par la comparaison du vice , & qu'on est peu homme de bien , quand on ne l'est que parce que d'autres le sont moins ? Ce n'est point là l'esprit de Jésus-Christ , il cache sa grandeur sous les voiles de nos infirmités , il cache sa sainteté même sous la ressemblance de la chair du péché , & ne se distingue en naissant , & dans tout le cours de sa vie , ni des hommes ni des pécheurs.

Il s'impose même un pénible devoir de tout souffrir pour le salut des pécheurs. La Théologie m'apprend qu'il n'étoit pas d'une nécessité absolue que Jésus-Christ souffrit pour les hommes. Dieu pouvoit laisser périr dans leurs péchés ceux qui avoient abusé de ses grâces. La nature n'étoit qu'une masse corrompue , qu'il pouvoit abandonner à sa corruption : *Quis tibi imputabit , si perierint omnes nationes terræ* , dit le Sage ? Quand il auroit abandonné toutes les nations de la terre , ses jugemens auroient été très-sévères , mais ils n'auroient pas été moins équitables. L'homme en péchant avoit mérité de perdre les avantages de la nature , & les espérances de la gloire. Que si Dieu vouloit sauver les hommes , il n'étoit pas nécessaire qu'il en coûtât la mort d'un innocent , ou des coupables , il pouvoit par un pur mouvement de sa miséricorde extraordinaire , délivrer tant de criminels , ou se contenter d'une parole , d'un désir , d'une goutte du sang de son Fils. Il dispose comme il veut de la vie & de la mort de ses créatures , & il est le maître de ses grâces. Ainsi parlant absolument , il étoit libre à Dieu de choisir d'autres moyens

que ceux qu'il a choisis ; il étoit libre à Jesus-Christ de mourir ou ne mourir pas ; il n'y avoit point de nécessité de contrainte. Mais Dieu ayant déterminé la fin de l'Incarnation , il étoit nécessaire de suivre les moyens les plus convenables à cette fin , & l'Écriture nous en enseigne , tantôt qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé sur une Croix , afin que ceux qui croient en lui ne périssent pas ; tantôt que comme dans la loi il ne se fait point de rémission sans effusion de sang , il falloit qu'un Dieu homme répandît le sien , & en plusieurs endroits , que sa gloire devoit être une récompense de ses humiliations , & de ses travaux ; qu'il devoit accomplir tous les oracles des Prophètes & toutes les figures de la loi , fonder une Religion toute pure , laisser aux hommes des exemples des vertus chrétiennes , leur faire connoître l'importance de leur salut par le prix qu'il coûte , nous mériter en souffrant la justification & la gloire , & remplir depuis sa naissance jusqu'à sa mort tous les devoirs de son ministère.

C'est ce qu'il entreprend aujourd'hui en qualité de Sauveur , se rendant l'unique victime , pour satisfaire à la justice de son Père , & pour réconcilier avec lui tous les pécheurs : c'est pourquoi , dit saint Chrysostome , les sacrifices de la loi que Dieu avoit institués , non comme de vraies satisfactions , mais comme des ombres & des figures de l'oblation de Jesus-Christ , furent abolis à sa naissance ; & saint Paul dans son dixième Chapitre de l'Épître aux Hébreux ; nous représente Jesus-Christ entrant au monde avec une disposition absolue d'obéir à tout , & de tout souffrir : *Ingrediens in mundum dixit, oblationem & hostiam noluit, corpus autem aptasti mihi Tunc dixi, ecce venio.* Vous n'avez voulu , Seigneur , ni hostie ni sacrifice , mais vous m'avez formé un corps pour mettre en leur place. Dieu étant esprit , c'est-à-dire amour , charité , sainteté , justice ; il lui falloit une victime pleine d'obéissance , d'amour , de sainteté , & de charité. Il falloit qu'elle fût tirée de la nature qui avoit péché , & qu'elle fût pourtant d'un prix infini , afin que sa souffrance fût proportionnée à la souffrance éternelle qu'avoient méritée tous les hommes. Jesus-Christ seul ayant ces conditions , entre dans le monde comme dans le sanctuaire de Dieu , pour offrir son sang & sa mort , & pour rendre à son père un culte & un hommage infini dans l'accomplissement de notre réconciliation : *Tunc dixi, ecce venio.* Alors il déclare ,

Chrysost.

me voici , je viens ; comme s'il disoit : je me destine à être l'objet de l'infidélité des peuples , de la contradiction des sages du monde , de la persécution & de la cruauté des tyrans , de l'injustice de mes ennemis , de la trahison de mes disciples , de la colère de Dieu même. Etendu déjà sur ma crèche , comme je dois l'être un jour sur ma Croix , je porte déjà dans ma volonté tout le poids des péchés des hommes. Impatient de croître pour consommer l'ouvrage que j'entreprends , je n'acquies des forces que pour être plus propre à supporter de grands supplices ; huit jours seront à peine écoulés , que je répandrai les premières gouttes de mon sang , pour faire comme un essai de mon sacrifice ; hostie trop faible & trop tendre , mais déjà volontairement dévouée ; je soulagerai mes désirs , si je ne puis encore accomplir mes desseins. Nul intervalle de repos ou de plaisir n'interrompra le cours de ma vie laborieuse & souffrante. Tout innocent que je suis , je me mets à la place des hommes coupables , & par mon état de Sauveur , je ne tends qu'à vivre & mourir pour eux.

Si la profession que J. C. fait de sauver le monde , lui impose des lois si rigoureuses , croyons-nous pouvoir profiter de ce salut en menant une vie molle & mondaine ? C'est une erreur : la religion du Chrétien est une religion d'austérité & de pénitence , parce qu'il doit sans cesse punir en lui le péché , & qu'il est uni à Jesus-Christ par les liens de sa rédemption & de ses souffrances. Cependant chacun se croit assez innocent pour pouvoir se laver sans peine. Chacun se flatte & se justifie à soi-même , & renvoie la pénitence aux grands pécheurs ou aux grands Saints. Quand nous voyons des hommes de sang , contre tous les droits de l'humanité , employer le poison & le fer pour assouvir une brutale vengeance ou une fordide avarice , nous les condamnons à expier leurs crimes par leur propre sang , ou pour le moins par des larmes continuelles. Ceux qui par de mauvais offices , préparés sourdement & de longue main , renversent des fortunes innocentes , ou qui par des calomnies concertées , ou des Arrêts surpris ou achetés ruinent toute la famille , & peut-être toute la postérité d'un homme de bien ; qu'ils réparent les maux qu'ils ont faits , & qu'ils les pleurent toute leur vie. Ceux qui se sont enrichis des dépouilles des pauvres , & qui , selon les termes de l'Ecriture , dévorent le peuple de Dieu par leurs vexations , & leurs violences , qu'ils tâchent d'apai-

fer le ciel courroucé, qu'ils rendent sept fois autant qu'ils ont pris, comme ce Publicain de l'Evangile, & qu'ils se dépouillent volontairement de leur propre bien, après avoir restitué celui des autres. Qu'enfin ceux qui ont abusé des sacrés mystères, & qui ont porté la profanation dans le Temple, couvrant leur ambition, leurs intérêts, ou leurs haines du voile de la Religion, qu'ils se jugent avec sévérité, & qu'ils gémissent jusqu'à leur mort au pied de ces mêmes autels qu'ils ont méprisés. Chacun les condamne à toutes les rigueurs de la loi, & croit, comme il est vrai, que la pénitence est faite pour eux. On assujettit à ces mêmes règles ceux qui ont embrassé une profession austère, qu'un Religieux qui s'est sauvé dans le fond d'une Religion, de peur de goûter ni de voir même les plaisirs du monde, & qui a retiré son cœur & ses yeux de la corruption & de la vanité, vienne à paroître par nécessité ou par charité même dans le monde; qu'il se retire, disons-nous, dans les ténèbres de sa cellule, qu'il aille, selon sa vocation, pleurer ses péchés & ceux du monde; il a choisi sa croix, il faut qu'il la porte. Voyons-nous un Ecclésiastique mortifié, nous trouvons que c'est son état, il consacre tous les jours le Corps & le sang de Jesus-Christ, il doit apprendre en offrant ce redoutable sacrifice à se sacrifier lui-même.

Voilà le faux raisonnement que nous faisons: les uns à cause des désordres de leur vie, sont obligés à la pénitence, les autres y sont engagés à cause de la sainteté de leur profession, & nous faisons pour nous un troisième état de mollesse & de liberté; nous ne sommes pas assez méchants pour être des premiers, nous ne sommes pas assez bons pour être des seconds. Nous n'avons pas les raisons de suivre les uns, nous n'avons pas le courage d'imiter les autres. Ainsi donnant aux uns un titre de pénitence par justice, aux autres un titre de pénitence par choix & par état, & supposant à l'égard des uns que nous sommes justes, à l'égard des autres que nous ne le sommes pas assez; nous donnons une malheureuse impunité à nos passions, parce qu'elles ne vont pas jusqu'aux derniers excès; nous vivons comme d'honnêtes Payens dans le Christianisme, & condamnant tout le monde à la pénitence, nous nous en sauvons nous-mêmes, comme si le premier titre qui nous y oblige, n'étoit pas l'état & la profession du Chrétien, & le soin que chacun doit avoir de son salut.

La troisième obligation que le Sauveur s'est imposée, c'est de penser toute sa vie au salut des pécheurs. Quoique la Théologie n'ose attribuer à Jésus-Christ de véritables passions, & qu'elle ait voulu même adoucir ce terme; parce que les passions sont en nous des mouvemens déréglés, qui s'opposent à la raison, qui troublent le jugement & qui portent les puissances de l'ame à des vues presque toujours illicites. Saint Augustin n'a pas laissé de dire que Jésus-Christ étant véritablement homme, avoit de véritables passions, toutefois sages & réglées, qui se soulevoient & se calmoient par ses ordres, qui suivoient toujours les lois de la raison, & qui ennoblissoient tous leurs objets. On peut même en remarquer de deux sortes. Les unes étoient des mouvemens passagers qu'il excitoit dans les occasions pour nous donner quelques grands exemples, ou pour nous marquer quelques grands mystères: il a tremblé, il s'est attristé; mais on peut dire qu'il y a eu une passion perpétuelle & permanente en Jésus-Christ, je veux dire le désir du salut des hommes. C'est ce désir qui lui a donné ces empressemens & ces inquiétudes charitables d'arriver à la fin de la rédemption. C'est ce désir qui lui a fait dire avec tant de tendresse, qu'il sentoit une émotion violente qui lui ferroit le cœur, jusqu'à

LUC. 11. ce qu'il eût achevé son ministère: *Quomodo coarttor donec perficiam?* C'est ce désir qui lui a fait surmonter tous les obstacles qui s'opposoient à l'accomplissement de son dessein, & qui, selon l'expression du Prophète, l'a fait courir comme un géant que rien ne peut arrêter, dans la voie que son Père lui avoit marquée.

Puis-je vous dire davantage, MESSIEURS, sur une vérité dont vous êtes assez persuadés? Les soins de Jésus-Christ pour votre salut vous sont assez connus; mais vous êtes-vous aperçus jusqu'ici de vos négligences? sentez-vous un peu de cette ardeur qui l'enflamme? Où sont les marques de vos désirs? quels efforts faites-vous sur vous-mêmes? quelles difficultés avez-vous surmontées? que je crains que vous ne soyez du nombre de ceux que J. C. est venu chercher, & qui ne cherchent pas J. C. eux-mêmes, c'est ma seconde partie.

II. Il y a trois sortes de personnes qui ne profitent pas de la rédemption de J. C. les uns ne le connoissent pas, les autres ne le croient pas, les autres ne le suivent pas. Le monde, selon l'Évangile, ne l'a point connu: *Et mundus eum non cog-*

novit , parce qu'il y a une opposition formelle entre leurs lois & leurs maximes. Car , MESSIEURS , qu'est-ce que le monde ennemi de J. C. & du salut , dont l'Écriture parle si souvent ?

C'est cette société & ce commerce de gens qui sont animés par cet esprit corrompu & déréglé , qui est naturel à tous les hommes , tant qu'ils vivent selon la première génération qu'ils ont reçue d'Adam , & non pas selon la seconde qu'ils ont reçue de Jésus-Christ : c'est une secte presque universelle d'esprits trompeurs ou trompés , qui suivant les mouvemens de leur propre cœur , & ne s'accommodant pas des règles de l'Évangile , ne reconnoissent pour biens que les plaisirs , les honneurs , les richesses , la curiosité & l'indépendance , & ne craignent d'autres maux que la pauvreté , l'obéissance , la douleur & la soumission , & qui tantôt transportés d'une fausse joie , tantôt accablés d'un chagrin imaginaire , passent leur vie au hasard à se réjouir ou à s'affliger , comme s'ils ne croyoient rien par-delà , & si la religion qu'ils font semblant de professer n'étoit qu'une fable.

Quoique l'orgueil , l'intérêt , la malice soient les principales parties qui composent cette masse de corruption , le Sage nous avertit en plusieurs endroits , que l'esprit du monde , n'est qu'un esprit de niaiserie qui nous fait voir les choses vaines comme importantes , & les importantes comme vaines. C'est une foule d'esprits remuans , qui s'entrechoquent les uns les autres ; les simples servent de jouet aux plus fins ; ceux-ci avec tout leur esprit se laissent entraîner aux modes & aux coutumes , les doctes sont ceux qui donnent plus de poids à leurs revéries , & qui les débitent plus gravement. Le peuple s'abandonne , & ne juge de rien par lui-même. Les plus polis sont ceux qui se font une occupation d'un amusement , qui négligent leurs véritables devoirs pour de vaines cérémonies , qui savent déguiser leurs passions & flatter celles des autres , & qui perdant un solide repos pour des bienféances imaginaires , s'occupent de rien , se mêlent de tout , travaillent sans fruit , vivent sans règle , & meurent sans préparation.

Cette sorte de vie vous étonne , MESSIEURS , craignez que ce ne soit la vôtre. Je dis donc que ces hommes ne connoissent pas Jésus-Christ. Premièrement , parce que les habitudes qu'ils ont au vice , ont épaissi les ténèbres de leur esprit , & augmenté leur aveuglement , suivant cette parole de l'Évangile : *Dilexerunt magis tenebras quam lucem , erant enim eorum*

mala opera. Secondement, parce qu'ils n'écoutent pas la parole de vie, ou que s'ils l'écoutent, ils ne peuvent l'entendre, puisque l'homme animal & charnel n'est pas capable d'entendre les vérités qu'enseigne l'Esprit de Dieu. Troisièmement, parce que le Dieu de ce siècle, qui préside aux passions, aux intérêts & aux convoitises, aveugle leur entendement : *In quibus Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium*, dit l'Apôtre, leur faisant rejeter une doctrine qui combattoit leur orgueil, leur injustice & leur volupté; & dont la profession les engageoit à la haine du monde, & troublait leur fausse tranquillité.

D'où l'on peut conclure le malheur de cet état. Tout a connu Jesus-Christ, dit saint Gregoire, le Ciel a fait naître des étoiles pour être un témoignage visible & éclatant de sa naissance. La mer a baissé ses flots sous ses pieds, & pour le soutenir, elle a rendu ses eaux solides & fermes. La terre, cette masse pesante & immobile, soumise à sa voix, ou sensible à ses peines, ouvrit le sein des tombeaux sur l'une de ses paroles, & s'ébranla jusqu'aux fondemens à la vue de ses souffrances. Les pierres mêmes ont amolli leur dureté naturelle, & par une impression secrète de la puissance de Jesus-Christ, se sont brisées d'elles-mêmes, pendant que les impies incrédules à sa doctrine, ingrats à sa bonté, infidèles à sa grâce, rebelles à sa vérité, insensibles à ses douleurs ne le connoissent pas, & ne veulent pas même le connoître.

Les seconds connoissent Jesus-Christ, mais il ne croient pas en Jesus-Christ, du moins d'une foi vive & agissante. Car, MESSIEURS, il y a deux sortes de créance; l'une est une créance de consentement, l'autre est une créance de persuasion intérieure, l'une soumet notre raison aux mystères de la Religion; l'autre soumet notre volonté à l'obéissance de l'Evangile. La première est une lumière qui nous fait connoître la vérité, la seconde est une charité répandue dans le cœur, qui nous fait accomplir nos devoirs. Or la plupart des Chrétiens n'ont que cette première sorte de foi. Ils croient la naissance de Jesus Christ, ils admirent les secrets de la providence de Dieu dans toute la disposition de ce mystère; ils adorent, si vous voulez, dans leur esprit toutes les vertus que Jesus-Christ y a pratiquées; mais ils en font des objets de leur opinion, & non pas des objets de leur imitation. Ils en sont mieux instruits, mais ils n'en deviennent pas meil-

leurs; ces vertus mêmes qu'ils révèrent en Jesus-Christ leur paroissent rudes & insupportables dès qu'elles les regardent en particulier; la vérité les choque, l'humilité les effraye, la patience les rebute, la soumission leur paroît rude; ils honorent Jesus-Christ des lèvres, mais ils en sont éloignés du cœur. Jesus-Christ ne demeure pas en eux, quoiqu'il semble qu'ils demeurent en Jesus-Christ; semblables à ces greffes malheureux qui n'ont point repris, qui touchent bien le tronc de l'arbre qui les soutient, mais qui n'en sont pas vivifiés.

S. Paul dans sa première aux Corinthiens, nous apprend que Jesus-Christ nous a été donné pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification & notre rédemption: *Qui factus est nobis sapientia à Deo, & justitia, & sanctificatio, & redemptio.* Comme sagesse il nous instruit, & il est l'objet de notre connoissance. Comme justice, il nous fait sentir nos péchés, & il est la cause de notre justification. Comme sanctification, il nous purifie, & il est la règle de notre conduite. Comme rédemption, il nous délivre de nos misères, & nous remet dans l'espérance des biens éternels. Or, MESSIEURS, selon la remarque de saint Chrysostome, pour être véritable disciple de Jesus-Christ, il faut croire en lui & le recevoir selon ces quatre états différens: comme sagesse, en connoissant sa vérité, comme justice, en recourant à sa grâce, comme rédemption, en attendant de lui la félicité, & comme sanctification, en vivant de son esprit & selon ses lois. Mais nous divisons Jesus-Christ, nous voulons bien qu'il soit notre Rédempteur, mais non pas notre maître; qu'il nous donne son sang, qui efface nos péchés, & non pas son esprit, qui détruit nos passions. Nous voudrions qu'il nous ôtât les peines de nos péchés, & qu'il nous laissât les péchés mêmes; qu'il nous donnât le prix de son sang, & qu'il nous ôtât le joug de sa loi; qu'il fit de nous tout ce qu'il voudroit pour notre salut, & qu'il nous laissât faire tout ce que nous voudrions pour nos plaisirs; & qu'enfin il nous fit heureux, mais qu'il nous dispensât d'être justes. Ce n'est pas croire en Jesus-Christ, c'est le rejeter.

Ainsi plusieurs désirent d'être Saints, ils sont même persuadés qu'il faut y travailler; ils voudroient qu'on pût aller au Ciel plus commodément. Les moyens leur en paroissent un peu trop difficiles. Qui leur donneroit droit d'impunité pour quelque-une de leurs passions! Qui leur sauveroit un

plaisir illégitime, une vengeance défendue ! peut-être se foumettroient-ils d'ailleurs à la loi ; mais ils regardent le Ciel d'un côté, & la terre de l'autre, selon les termes du Prophète : *Suspiciet sursum, & ad terram intuebitur*. En quoi ils ressemblerent à ces peuples que le roi des Assyriens avoit envoyés pour peupler la Samarie, qui d'une main donnoient de l'encens au vrai Dieu, & de l'autre à leurs idoles, & qui alloient égorger des victimes devant l'Autel de leurs fausses divinités, après en avoir immolé sur les Autels du Tout-puissant : *Qui cum Dominum colerent, Diis quoque suis serviebant*.

Les troisièmes enfin, sont ceux qui connoissent Jesus-Christ, & croyant en lui en apparence, ne tâchent pas de le suivre & de l'imiter. Le Sauveur, par son Incarnation, acquiert trois sortes de pouvoir sur les hommes. Le premier est une puissance de rédemption : en naissant il prend possession de tous les hommes, il les regarde comme des esclaves dont il va briser les chaînes, & par son humilité même il acquiert une souveraineté de miséricorde, & s'assujettit toute la nature par un nouveau droit de protection & de secours. Le second est un droit de Religion, parce qu'étant Fils de Dieu, il rend à son Père un hommage infini, remplissant le vide qui se trouve dans le cœur & dans le culte des hommes, & lui rendant un culte parfait & une Religion proportionnée à sa Majesté divine, par une capacité infinie qu'il a de l'aimer & de l'adorer infiniment. Le troisième, est un droit & une puissance d'instruction, par laquelle, non-seulement il exerce sur les hommes le ministère souverain de la vérité, mais encore il devient leur chef & leur modèle, en leur imposant une heureuse nécessité de se conformer à son image, & de se régler sur ses exemples.

C'est un principe de saint Augustin, il est certain, & l'Écriture nous l'enseigne en plusieurs endroits, que le dessein de l'Incarnation est de nous donner les moyens d'arriver à Dieu, qui est notre unique & souverain bien : *Ut ad Deum esset iter homini per hominem Deum*. De quoi nous serviroit de savoir le terme où nous aspirons ? Où aboutiroient ces espérances, ces mouvemens intérieurs, ces inclinations naturelles que nous sentons, si nous n'avions le moyen d'y parvenir ? Toute notre foi se recueille en la personne de Jesus-Christ : admirez la divine Providence, Jesus-Christ homme, Jesus-Christ Dieu ; il est Dieu, voilà notre fin ;

Il est homme , voilà nos moyens ; il est Dieu , & c'est à lui qu'il faut aller ; il est homme , & c'est par lui qu'il faut aller : *Deus est quò itur , homo est quò itur*. Formez-vous toutes les idées du christianisme qu'il vous plaira ; établissez votre salut sur les fondemens que votre raison peut vous inspirer : cherchez dans votre esprit toutes les voies de devenir Saints , c'est un article de foi qu'il ne peut y avoir ni christianisme , ni sainteté , ni espérance de salut que par l'imitation de J. C. en vain se seroit-il rendu visible , en vain auroit-il fondé une Religion , en vain auroit-il mené une vie si sainte devant les hommes , s'il n'avoit voulu nous servir d'exemple.

Cependant où trouve-t-on des Chrétiens qui portent le caractère de Jesus-Christ ? Où trouve-t-on de la conformité avec sa vie ? Jesus-Christ depuis sa Crèche jusqu'à sa Croix a senti & porté la peine de nos péchés , & nos péchés ne nous pèsent point. La médisance nous paroît un jeu d'esprit , un enjouement de conversation , une raillerie agréable , qui fait à la vérité un peu de tort à celui de qui on parle ; mais qui en récompense divertit ceux qu'on entretient. Le mensonge est devenu un commerce officieux de parole que l'usage du monde autorise , sans lequel la vérité seroit trop austère , & la sincérité trop rebutante. La flatterie & la facilité à se laisser corrompre , passent pour des moyens honnêtes d'union & d'intelligence avec le prochain , pour des complaisances nécessaires , & des civilités indispensables. Le Fils de Dieu n'a travaillé toute sa vie qu'à gagner des ames à Dieu par ses discours , par ses exemples , par sa grâce ; & ne travaille-t-on pas tous les jours à les perdre , ou par des scandales qui les blessent , ou par des condescendances qui les amolissent , ou par des duretés qui les désespèrent. Jesus-Christ à peine a trouvé de quoi se couvrir pauvrement dans sa Crèche , & l'on recherche curieusement toutes les modes que la vanité ingénieuse , & le luxe prodigue ont inventées. On ne se contente pas des étoffes les plus précieuses , si l'esprit & la main des ouvriers ne se sont lassés à les embellir ; l'or & la soie ne paroissent pas assez riches , si l'art n'encherit sur la nature , & si la façon ne relève le prix de la matière... Enfin Jesus-Christ commence une vie dont tous les momens sont marqués par un renoncement entier aux biens , aux plaisirs , & aux commodités du monde , & trouvera-t-on dans ceux qui suivent sa foi , un seul moment de vie qui lui

resemble ? A peine font-ils nés, qu'on les accoutume à l'orgueil & à la mollesse, on les élève sans aucun principe de religion. A peine ont-ils atteint l'usage de la raison, on ne leur parle point de l'esprit de Dieu, on ne leur souhaite que l'esprit du monde ; on y réussit, & tout le reste de leur temps se partage entre des passions souvent différentes, mais toutes également criminelles, parce qu'elles sont contraires à l'esprit de Jesus-Christ.

Voilà, MESSIEURS, ce que j'avois à vous représenter sur le sujet du Mystère que nous célébrons. Fasse le Ciel que vous tiriez de tant de principes de religion les conséquences nécessaires pour votre conduite, & que la précieuse semence de la parole de Dieu, arrosée des eaux de sa grâce, produise en vos cœurs des fruits abondans dans l'éternité.

Vous, Seigneur, qui tenez en vos mains le cœur des Rois, & qui, selon les termes de vos Ecritures, donnez votre salut aux Rois : *Qui das salutem Regibus*, comblez aujourd'hui de vos grâces, celui à qui je viens d'annoncer vos vérités ; il aime mieux que je vous adresse ici des vœux, que si je lui adressois des louanges, & il vous renvoie toute sa gloire, qui ne venant que de vous seul, ne doit appartenir aussi qu'à vous seul. S'il est éclairé dans ses conseils, c'est votre sagesse qui l'éclaire : s'il est heureux dans ses entreprises, c'est votre Providence qui le guide : s'il est victorieux dans ses guerres, c'est votre bras qui le protège, c'est votre main qui le couronne au milieu de tant de prospérités dont vous avez honoré son règne ; il ne nous reste plus à vous demander pour lui, que ce qu'il vous demande tous les jours lui-même, son salut. Vous avez affermi son trône contre tant d'ennemis ligués qui l'attaquent, affermissez son ame contre tant d'objets de passions qui l'environnent. Il a des victoires à gagner plus glorieuses que celles qu'il gagne, & vous avez des couronnes à lui donner plus précieuses que celle qu'il porte. Ce seroit peu de cette immortalité que tous les siècles lui semblent promettre, s'il n'avoit celle que vous seul pouvez lui donner au-delà de tous les siècles. Consacrez tant de vertus royales, par autant de vertus chrétiennes, étendez ce fond de religion que vous avez gravé dans son ame, & faites-le aussi saint que vous l'avez fait grand ; afin qu'après avoir régné long-temps heureusement par vous, il règne enfin éternellement avec vous.

/ SERMON